
Research Article

Le préfixe *sur-* en tant qu'extension métaphorique de la préposition *sur*

Katarzyna Kwapisz-Osadnik*
University of Silesia

Wioletta A. Piegzik
University of Szczecin

Received November, 2024; accepted May, 2025;
published online October, 2025

Abstract: The article presents the use of the prefix *sur-* as a metaphorical extension of the preposition *sur*. The study is a part of cognitive linguistics, particularly it is based on our previous research about the locative uses of the preposition *sur* and their metaphorical extensions. By analyzing the semantic content of the prefix *sur-* in lexemes selected from the French dictionaries, we verified the role of the metaphorization mechanism in the formation of words with the prefix *sur-*, and found that the use of the unit *sur*, which is represented either with the preposition or the prefix, consists in the projection of the static locative effect [X on Y] onto three construals: [X on Y], [X greater than Y] and [X exceeds Y].

Keywords: preposition *sur*, prefix *sur-*, metaphorical extension, construal

Résumé: L'article se propose d'examiner les emplois du préfixe *sur-* considéré comme une extension métaphorique de la préposition *sur*. L'étude s'inscrit dans le cadre d'une approche cognitive prolongeant nos recherches antérieures concernant les emplois locatifs de la préposition *sur* et leurs extensions métaphoriques. L'analyse des contenus sémantiques du préfixe *sur-* présent dans des lexèmes sélectionnés à partir de dictionnaires de la langue française nous a conduites à vérifier le rôle du mécanisme de métaphorisation dans la préfixation en *sur-* et de constater que les emplois de l'unité *sur*, qui se réalisent soit à l'aide de la préposition soit à l'aide du préfixe, consistent en la projection de l'effet locatif statique [X sur Y] vers trois construals (mises en forme) qui sont [X sur Y], [X supérieur à Y] et [X dépasse Y].

Mots clés: préposition *sur*, préfixe *sur-*, extension métaphorique, construal

1. Introduction

Dans la présente contribution, nous nous proposons d'examiner l'emploi du préfixe *sur-* en tant qu'extension métaphorique de la préposition *sur*. Notre réflexion s'appuie sur nos études précédentes concernant successivement les emplois locatifs de la préposition en question, considérés comme ceux de base par leur origine de localisation expérientielle (en conséquence ces emplois sont prototypiques), et ses extensions métaphoriques. Le cadre théorique dans lequel se situe notre recherche est la linguistique cognitive, notamment la grammaire cognitive

*Corresponding author: Katarzyna Kwapisz-Osadnik, E-mail: katarzyna.kwapisz-osadnik@us.edu.pl

Copyright: © 2025 Author. This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), allowing third parties to copy and redistribute the material in any medium or format and to remix, transform, and build upon the material for any purpose, even commercially, provided the original work is properly cited and states its license.

de R. Langacker (1987, 2008), la théorie de la métaphore conceptuelle de G. Lakoff et M. Johnson (1980, 1998) et la conception de l'invariant sémantique de J.-P. Desclés (1997).

Nous commencerons par présenter le contexte méthodologique en nous focalisant sur les processus d'imagerie et de conceptualisation – ces deux notions qui renvoient à la construction de la scène, ainsi qu'à la métaphorisation conceptuelle, dont l'effet se manifeste en extensions métaphoriques. Ensuite, nous rappellerons les résultats de nos recherches sur le sens locatif de cette préposition, comme dans *le livre est sur la table*, et à ses extensions métaphoriques se réalisant, par exemple, dans des constructions du type *un discours sur*, *compter sur*, *une personne sur cinq*, pour aborder enfin la question du rapport sémantique entre la préposition *sur* et le préfixe *sur-*, dans, par exemple, *surcharge/surchargé*, *surdoué*, *surabondance*, *surdose*, *surévaluer*.

Le corpus se composera d'exemples provenant de différents dictionnaires (*Le Robert*, *Larousse*, *Multidictionnaire de la langue française*, *Dictionnaire de l'Académie Française*) et sites spécialisés en langues (*Reverso*). Nous avons choisi ces deux types de sources pour deux raisons : premièrement parce qu'elles sont facilement accessibles sur Internet et par conséquent, elles sont largement productives ; et deuxièmement parce que d'une part elles représentent des fonds d'emplois attestés (dictionnaires), d'autre part elles contiennent un matériel authentique collectés à partir de différentes bases de données spécialisées et non spécialisées (sites sur Internet).

Notre hypothèse, que nous défendons ici, est que le préfixe *sur-* est une extension métaphorique de la préposition *sur* et que la formule de l'invariant sémantique de l'emploi prépositionnel s'applique également au préfixe. Cette formule se définit comme [un rapport d'un contact perceptif entre le Trajecteur et le Landmark (voir la section qui suit) ; la surface du Landmark plus ou moins étendue que celle du Trajecteur; effet de support, de visibilité et de superposition] (Kwapisz-Osadnik & Pieczik, 2023). Par contact perceptif nous comprenons l'effet de perception consistant à « voir » l'objet₁ (le Trajecteur) sur la surface de l'objet₂ (le Landmark), peu importe si les objets sont réellement en contact.

2. Imagerie, métaphore conceptuelle et invariant sémantique

La linguistique cognitive est un secteur d'études interdisciplinaire, fondé au croisement de recherches en psychologie (le principe de l'universalisme cognitif), en informatique (les mécanismes de traitement des données et leur stockage dans la mémoire) et en sciences de la culture (le principe du relativisme culturel), dont le but consiste à examiner la langue en tant que processus cognitif qui rend compte de l'expérience du monde, de l'interprétation des données perceptives se déroulant simultanément au niveau conceptuel et au niveau linguistique (Fortis, 2011). C'est la notion d'imagerie qui devient le fil conducteur de nombreuses recherches dans les domaines évoqués plus haut.

En linguistique cognitive, « l'imagerie » est définie comme un processus cognitif qui implique la création d'images mentales (Langacker, 1987, 2008 ; Denis, 1989). Celles-ci, résultant d'une perception directe, deviennent une représentation encodée dans le système d'une langue, plus précisément dans son lexique et dans sa grammaire. R. Langacker avance que l'imagerie est déterminée par la façon dont la scène et tout ce qui la constitue est perçu. Étant donné que la perception et l'imagerie s'entreposent (Verissimo, 2017), on a affaire à des images perceptuelles (images fournies par nos sens) qui prennent la forme d'images mentales. L'organisation du contenu conceptuel, liée pour Langacker à la scène, conduit inévitablement à « la mise en forme » (ang. *construal*) de ce contenu, c'est-à-dire à l'imagerie. Celle-ci se

manifeste dans plusieurs dimensions, parmi lesquelles (2008, p.55) la spécificité, la focalisation, la proéminence et la perspective.

Une façon particulière dont le locuteur voit une scène renvoie donc à ce qu'il prendrait en compte et ce qui le conduit finalement à une « mise en forme » qui peut différer d'un locuteur à l'autre. Ainsi la spécificité est-elle liée à la précision avec laquelle la scène ou un de ses éléments sont présentés. Dans les constructions *doué pour les langues/surdoué pour les langues*, le niveau de précision est différent. La première construction est schématique, c'est-à-dire plus générale par rapport à la deuxième, qui représente un niveau supérieur de ce qui exprime la première et, si on se sert de la terminologie de Langacker, sa granularité est plus fine. Ici, *surdoué pour les langues* implique un degré d'aptitude supérieur, une maîtrise ou un talent exceptionnel, qui dépasse la simple compétence exprimée dans *doué pour les langues*. À son tour, la focalisation signifie ce qu'on choisit de regarder ou de sélectionner pour présenter comme élément du premier plan. Dans les phrases *Cette voiture est surchargée/ Il a surchargé cette voiture*, on se concentre soit sur le poids excessif de la voiture soit sur l'agent de l'action. Dans les deux cas, les domaines centraux activés sont différents (problèmes éventuels avec la voiture/ insuffisance de compétence de l'agent), ce qui permet de distinguer le contenu conceptuel du premier plan, appelé trajecteur, et celui de l'arrière-plan, appelé landmark. La focalisation entraîne la proéminence, qui est une forme de saillance. Le premier plan, qui est sélectionné, reste saillant par rapport à l'arrière-plan. La phrase *Cette voiture est surchargée* conduit à la conceptualisation où on voit un véhicule rempli de produits dépassant un poids établi comme norme. Il en est de même de la phrase *Cet étudiant est surchargé*, selon laquelle l'étudiant semble être accablé de diverses obligations qui dépassent ses possibilités actuelles (juste comme la construction technique de la voiture destinée à transporter des poids moins lourds). Langacker (2008, p.66) remarque à ce propos que le niveau de saillance du prototype (le plus souvent d'un objet physique) est plus important que le niveau des extensions métaphoriques basées sur ce même prototype. Vient ensuite la perspective qui renvoie au début de la conceptualisation. Elle montre le point (dans l'espace ou dans le temps) à partir duquel commence la conceptualisation. Si, dans certains cas, il est difficile de reconnaître les objets ou les phénomènes perçus, parce qu'ils sont privés de leurs dimensions naturelles qui permettent de les identifier, l'homme se sert de la métaphore conceptuelle (Lakoff & Johnson, 1980). La métaphore conceptuelle est une forme de projection conceptuelle (Evans, 2007, p.136) qui s'établit entre un concept de départ possédant les dimensions naturelles et un concept cible. Elle consiste à projeter certains traits du concept de départ, considérés comme conventionnels et prototypiques (donc aussi saillants), vers le concept cible pour pouvoir le reconnaître et le catégoriser. S. Botet (2008, p. 20–21) met en avant qu'il s'agit d'une projection unidirectionnelle d'un domaine source vers un domaine cible, allant des traits concrets/physiques vers des traits abstraits/non physiques. Ainsi, dans l'unité lexicale *surchargé*, l'excès de poids physique représentant le domaine source est projeté sur l'excès d'obligations/devoirs empêchant l'exécution d'une action et faisant partie du domaine cible. Le préfixe *sur-*, provenant de la préposition locative, donne accès à des extensions métaphoriques correspondant aux emplois de la préposition *sur* qui ne sont pas spatiaux au sens strict, mais, qui à partir de l'aspect locatif, proposent une connexion conceptuelle cohérente. Celle-ci met en avant le fait que la sémantique est un système relationnel et interconnecté plutôt que la liste de définitions fixes (Langacker, 1987). L'extension métaphorique de la préposition *sur*, comme dans la construction *régner sur le peuple* dénotant une influence prépondérante effectuée sur un groupe de personnes, donne aussi lieu à des noms préfixés, par exemple *surarbitre* ou *surexpert*, dans lesquels on a affaire à une influence ou une supériorité hiérarchique sur des arbitres ou des experts « plus ordinaires » (Amiot, 2004, p.102).

3. Déivation préfixale à base du préfixe *sur*-

Amiot (2006) démontre qu'il y a deux types de procédés servant à la construction des mots contenant la préposition *sur* dans leur forme : le figement syntaxique et la préfixation. Le premier procédé est de nature exocentrique, ce qui veut dire que le mot dérivé a le sens différent de la base, comme l'adverbe *sur-le-champ* qui ne renvoie pas à la localisation spatiale, mais à la manière dont l'action est effectuée (*immédiatement/tout de suite*) ou *sur le coup* (*immédiatement après, à la suite de*). Le deuxième procédé est, contrairement au figement syntaxique, endocentrique, c'est-à-dire que le mot dérivé garde le sens de la base sous réserve d'une modification renvoyant à une relation d'hyperonymie (*dose* vs *surdose* – une dose plus grande). Étant donné les objectifs de notre étude formulés *supra*, c'est la préfixation en tant que procédé qui va nous intéresser.

Le texte qui nous servira de point de départ des analyses proposées ci-dessous sera celui de la chercheuse citée intitulé « *Sur(-)* préposition et préfixe : un même sens instructionnel? » (Amiot, 2005). Toutefois, le texte d'Adler et Asnes (2010) mérite également d'être mentionné ici, étant donné l'étude sémantique de la préposition *sur* et du préfixe *sur-* dans leur fonction d'opérateur d'intensification. Quant au préfixe *sur-*, les auteures distinguent les sens spatiaux de supériorité (*surtitre, surmaillot, survoler, surplomber, surrénal*) et de hiérarchie (*surarbitre, surexpert, surclasser, surpasser, surhumain, surnaturel*), le sens temporel de postériorité (*survivre, surlendemain*), le sens d'itération, de répétition (*surimposer, surimprimer, sursemer, surdorer, surinfection, surtaxation*), le sens de scalarité avec la valeur d'excès (*surabondance, surcapacité, surpuissance, surpesanteur, survitesse, suralimenter, surchauffer, sureexploiter, surestimer, surévaluer, surpayer, surtaxer, surdoué, surexcité, surpeuplé, surdéveloppé, surendetté, surnourri, surproduction, suradministration, surconsommation, suremploi, surirritation, surprotection*) et avec la valeur d'exagération dans le langage familier (*Le bus était surcomplet*) (p. 16–21).

La question d'affinité sémantique entre les mots qui appartiennent à diverses classes grammaticales, comme prépositions, adverbes et préfixes, a été déjà abordée à plusieurs reprises (cf. Franckel & Lebaud, 1991; Amiot & De Mulder, 2002, 2005 ; Amiot, 2004 ; Van Goethem, 2006, 2009 ; Ashino, 2014 ; Biskup, 2019).

L'étude d'Amiot (2005), mentionnée plus haut, met en lumière les similitudes, mais aussi les différences entre les emplois prépositionnels et préfixaux de l'unité *sur*. Selon la chercheuse, les emplois communs sont les suivants : 1. les emplois spatiaux marquant la supériorité spatiale (*sur la table* et *surveste*), 2. les emplois de supériorité hiérarchique (*régner sur* et *surarbitre*) et 3. les emplois temporels où la préposition *sur* marque la simultanéité, tandis que le préfixe marque la non simultanéité (*sur le moment* et *surlendemain*). Par contre, les emplois non partagés sont présents par exemple dans *5 sur 10*, avec le sens de proportion exclusif pour la préposition, et dans *sureffectif*, avec le préfixe qui prend le sens d'excès. L'analyse menée par Amiot conduit à une conclusion de nature cognitive, à savoir que *sur* en tant que préfixe et en tant que préposition est toujours un élément localisateur et fonctionne sur la base d'une instruction sémantique. Amiot définit l'instruction sémantique comme « l'opération de construction du sens le plus fondamental, celui qui apparaît quand cet élément, préfixe ou préposition, peut jouer pleinement son rôle » (2005, p. 115). Cette approche a beaucoup en commun avec la conception de l'invariant sémantique proposée par Desclés (Desclés & Banyś, 1997). La chercheuse admet l'intervention de différents domaines cognitifs dans la construction du sens, comme surface étendue, surface pertinente, support / consistance, etc. Selon Amiot, « cette structuration à plusieurs niveaux permet aussi de conceptualiser la déperdition du sens

lorsque la préposition ne peut pas jouer pleinement son rôle, notamment lorsque, en tant que préposition « régie » (ou « gouvernée »), elle est sélectionnée par un verbe » (2005, p.116).

Commençons l'analyse du préfixe *sur-* par la présentation de quelques exemples sélectionnés sur la base de l'appartenance des mots en *sur-* à différentes parties du discours et dont la fréquence d'emploi est haute. À notre avis, ce recueil constitue un point de départ pertinent permettant de saisir le contenu sémantique de l'unité examinée :¹

1. *Il a beaucoup de peine à surmonter cette épreuve.*
2. *Elle a souffert de graves problèmes cardiaques en raison d'une surdose de médicaments.*
3. *Nous sommes en période de suremploi.*
4. *Le déménageur avait surestimé la force nécessaire pour déplacer l'armoire, qui n'était finalement pas lourde.*
5. *La surabondance de la ressource peut créer des déséquilibres naturels.*
6. *Cette gourmande n'apprécie que les chocolats surfins.*
7. *Qui n'a jamais entendu parler du ça, du moi et du surmoi de Freud?*
8. *Elle a repris connaissance le surlendemain de l'accident.*
9. *Ces histoires sont complètement surréalistes.*
10. *La surréservation dans le réseau aérien a été dénoncée par les groupes de protection des consommateurs.*
11. *Chaque matin, je fais du surplace dans ma voiture sur ce boulevard.*

On note d'abord que les dérivés contenant le préfixe *sur-* sont des substantifs (*surdose*, *surabondance*, *suremploi*, *surlendemain*, *surmoi*, *surréservation*, *surplace*), des adjectifs (*surfîn*, *surréaliste*) et des verbes (*surmonter*, *surestimer*). Quant à l'orthographe des dérivés, normalement le préfixe *sur-* et le mot de base sont soudés.

L'examen préliminaire des exemples ci-dessus conduit à attribuer quatre valeurs sémantiques au préfixe *sur-*² :

1. la valeur de localisation statique (*surplace*).

Par localisation statique nous comprenons un état de rester immobile.³

2. la valeur de localisation plus haute / supérieure (*surmonter*, *survoler*, *surfleurir*, *surréaliste*). La localisation haute/supérieure signifie que l'activité exprimée dans les verbes s'effectue plus haut par rapport au niveau normal de l'exercer ; il en est de même dans le cas de l'adjectif *surréaliste*, qui veut dire voir la réalité à partir du niveau plus haut par rapport au niveau normal de percevoir le monde.

3. la valeur d'effectivité maximale (*surfîn*).

Si l'effectivité est maximale, cela implique l'effet positif, par contre si l'effectivité est excessive, l'effet est négatif.

4. la valeur d'effectivité excessive (*surdose*, *suremploi*, *surestimer*).

Pour ce qui est de l'effectivité maximale et excessive, il s'agit d'avoir un effet qui dépasse l'effet conforme à la norme.

¹ Les exemples viennent du site : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca>

² La nomenclature des valeurs est la nôtre.

³ La même valeur se réalise dans la locution *sur place*, dont nous allons encore parler.

4. Analyse du préfixe *sur*- dans un cadre cognitif

Dans la mesure où la préposition *sur* est essentiellement locative et qu'elle sert à construire « une région SUR » (Cadiot, 2002) qui renvoie aux emplois spatiaux considérés comme prototypiques, donc intuitivement le plus souvent utilisés par les locuteurs du français (Desclés & Banyś, 1997) et constituant la base pour les extensions métaphoriques, nous proposons de commencer notre analyse des dérivés avec le préfixe *sur*- par des emplois de localisation spatiale pour passer ensuite à la quantité/qualité supérieure et effectivité excessive. Dans notre examen, nous avons distingué la localisation statique et la localisation supérieure. La première renvoie à l'emploi prototypique [X est/se trouve sur Y], où X est un objet localisé à la surface Y, celle-ci étant plate et plus ou moins vaste que l'objet X, ce qui conduit à la conceptualisation de « superposition » (action ou résultat de mettre, de manière physique, des éléments en couches, les uns sur les autres) et celle de « contingence » (effet de se toucher un objet l'autre). La seconde se réfère à la conceptualisation qui met en valeur l'effet de « visibilité » de l'objet X au-dessus de l'objet Y, donc l'effet qui consiste à mettre en avant l'objet X par rapport à l'objet Y reste en arrière plan. La localisation sur une surface et la visibilité au-dessus semblent qualifier de manière pertinente la situation perçue et mise en phrase.

4.1. Valeur de localisation statique

1. *sur place - surplace* = immobilité, immobilisme, stagnation

faire du surplace = rester immobile, ne pas avancer, stagner⁴

Chaque matin, je fais du surplace dans ma voiture sur ce boulevard. (Le Robert en ligne)

La locution prépositionnelle *sur place* signifie « à l'endroit où on se trouve », ce qui relève de la configuration de la préposition *sur* et du lexème *place*. Elle conserve donc la valeur localisante (l'endroit où on se trouve), toutefois elle n'est pas statique en ce sens que sur place X reste dynamique car il exerce une ou plusieurs activités. X est trajecteur, et *place* devient landmark localisant, c'est-à-dire que le trajecteur X est localisé par rapport au landmark qui correspond à l'endroit où il se trouve. C'est pourquoi on ne peut pas dire *X reste sur place à la maison**. De plus, l'absence d'article prive la locution de valeur référentielle ; en effet, il ne s'agit pas d'indiquer l'endroit concret sur lequel X se trouve (*être sur une place / être sur la place de la Concorde*), mais d'indiquer la position de X à un moment donné où il peut exercer une activité sans se déplacer. La valeur localisante statique reste valide dans le lexème *surplace* qui fonctionne avant tout dans l'expression *faire du surplace*. L'expression signifie « rester immobile là où on se trouve ». Le préfixe *sur*- garde donc la valeur locative de la préposition *sur* qui pourtant, par extension métaphorique se transforme en valeur localisante statique et qui veut dire « ne pas se déplacer », alors devient une caractéristique de X plutôt qu'un marqueur locatif. C'est pourquoi il est possible de dire *Les voitures font du surplace sur l'autoroute*.

On peut interpréter de façon similaire la présence du préfixe *sur*- dans le lexème *surface*. Ce lexème se compose du préfixe *sur*- soudé avec le lexème *face*, lequel d'abord signifiait la partie antérieure de la tête de l'homme pour ensuite signifier chaque côté d'une chose et par extension métaphorique « l'aspect sous lequel une chose se présente » et la façade d'un édifice (cf. Centre

⁴ Les définitions des mots préfixés par *sur*- dont nous nous servons, dans nos analyses, sont issues du dictionnaire de la langue française accessible gratuitement en ligne *Le Robert dico en ligne*.

national de ressources textuelles et lexicales). L'ajout du préfixe *sur*- au XVII^{ème} siècle⁵ a donné naissance au mot *surface*, qui par extension métaphorique signifie la partie extérieure, étendue ou encore apparente de quelque chose ; p.ex. *la surface de l'eau*, *la surface d'un carré*, *s'arrêter à la surface du problème*. En effet, il s'agit de voir ce qui est posé sur la face de quelque chose sans avoir accès, de façon volontaire ou pas, à ce qui se trouve derrière la surface, comme dans *s'arrêter à la surface du problème* ou *ne voir que la surface des choses*. Le rapport Trajecteur-Landmark, qui est à la base de la locution, se présente comme suit : X-Trajecteur localisé sur Face-Landmark, ce qui conduit à la construction métaphorique [surface] assumant le sens d'une partie extérieure de quelque chose qui est plus ou moins étendu.

2. *surnager* = se soutenir, rester, nager à la surface d'un liquide et au sens figuré subsister, se maintenir (parmi ce qui disparaît) *Quelques débris surnageaient*. (Multidictionnaire de la langue française)

Normalement, on nage dans l'eau. L'ajout du préfixe *sur*- au verbe *nager* indique que l'activité de nager se déroule à la surface de l'eau et véhicule le sens synonymique à l'activité de *nager sur*, ce qui conduit à l'effet sémantique de rester à la surface d'un liquide et puis de subsister. Le rapport Trajecteur-Landmark, qui permet de comprendre la construction *surnager* et traduit la présence possible d'un circonstanciel locatif, est le même que pour la construction *nager sur* : X-Trajecteur nage sur Y_{loc}, comme dans *nager sur le matelas/sur le ventre/sur le dos*.

Toutefois, la permutation de l'unité *sur* a deux conséquences : la première concerne le changement de classe morphologique (*sur* devient préfixe), et la seconde repose sur une légère modification sémantique indiquant la manière de se maintenir à la surface, comme dans *Quelques croûtons surnageaient à la surface de la soupe* (Dictionnaire de français, Larousse). Il est important d'ajouter que le verbe *surnager* ne s'applique qu'aux objets et liquides qui flottent à la surface de l'eau et non aux humains. L'effet de subsister est présent dans *De toute son œuvre, un seul livre surnage* (Dictionnaire de français, Larousse), *Au bout de quelques instants, une impression de grande fraîcheur surnage* ; *Je suis un businessman qu'essaie de surnager, comme toi* (Reverso context).

3. *surveste* = veste large qui se porte sur d'autres vêtements : p. ex. *surveste polaire, surveste de plongée* (Le Robert en ligne)

4. *surchaussures* = chaussures qui se portent sur d'autres chaussures pour des raisons de protection d'intérieur ou des raisons hygiéniques ; p. ex. *surchaussures à usage unique, surchaussures de sécurité visiteur*⁶

Les mots *surveste* et *surchaussures* réalisent la valeur de localisation statique, étant donné qu'ils sont l'effet lexical d'une conceptualisation basée sur une métaphore conceptuelle [X posé sur la surface de Y_{loc}]. Autrement dit, le *construal* correspond à la scène statique qui représente un vêtement *veste* et une paire de chaussures posés et ensuite portés sur un autre vêtement et sur une autre paire de chaussures pour des raisons diverses qui sont la protection et le maintien de température corporelle optimale.

⁵ L'aspect diachronique, bien qu'il possède une valeur explicative importante dans les recherches cognitives, n'est pris en compte, ici, que de manière sporadique. La présente étude a comme but d'étudier le préfixe *sur*- comme extension métaphorique de la préposition *sur*.

⁶ La définition vient de nous, source de l'exemple cité : Google ; <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=surchaussures>

4.2. Valeur de localisation supérieure

5. *surmonter* = aller au-delà, vaincre, dominer, p.ex. *Tous les obstacles qu'ils ont surmontés ; J'ai réussi à surmonter ma peur des serpents* (Multidictionnaire de la langue française)

Le sens du verbe *surmonter* est l'effet de la soudure du préfixe *sur-* (localisation au-dessus de / sur la surface de) et du verbe *monter* (se déplacer vers le haut), ce qui donne une extension métaphorique où les obstacles et la peur (les landmarks) sont conceptualisés comme endroit que nous (les trajecteurs) devons affronter en passant par-dessus. Le préfixe *sur-* est ainsi privé de valeur locative et assume la valeur attributive localisante de l'activité de monter.

6. *surligner* = mettre en valeur une partie du texte avec un feutre fluorescent (*surlieur*), p.ex. *Ne surligne que les éléments importants.* (Multidictionnaire de la langue française)

Ligner veut dire « tracer/marquer une ligne/des lignes », le préfixe *sur-* modifie le sens du verbe par l'ajout de l'information que sur les lignes il y a une marque spéciale⁷, comme si on ajoutait une ligne spéciale (en couleur) au-dessus de la ligne qu'on veut marquer.

7. *suremballer* = emballer quelque chose qui a déjà un emballage, p.ex. *Dans un souci d'ordre écologique, nous avons fait le choix de ne pas suremballer nos produits.* (Reverso context)

Le sens véhiculé par le verbe *suremballer* peut évoquer la couche supérieure de l'emballage, donc celle qui est visible. Le verbe peut également faire penser à la valeur d'effectivité excessive (excès d'emballage d'un produit), toutefois par exemple dans le Multidictionnaire de la langue française, il s'agirait plutôt d'un « emballage collectif de produits déjà emballés individuellement. Un suremballage de boîtes de jus ».

8. *surgir* = apparaître brusquement en s'élevant, en sortant (de) et au sens figuré - se manifester brusquement, p.ex. *Il n'a pu éviter cette voiture qui a surgi soudainement.* (Multidictionnaire de la langue française)

L'hypothèse concernant la formation du mot que nous avançons ici renvoie à la fonction de la préposition *sur* associée au verbe *gésir*. *Gésir* signifie « être couché, enterré, se trouver » et le plus souvent est employé dans la locution *ci-gît* utilisée sur les tombeaux (*Ci-gît un poète oublié*). L'ajout du préfixe *sur-* (*sur-gît – surgir*) étend le sens du terme qui veut dire « apparaître au-dessus de la surface où on était couché ».

L'explication pareille s'applique aux autres verbes considérés comme préverbaux lexicalisés, comme *surplomber* ou *surjaler*. *Plomber* veut dire « garnir de plomb, boucher la cavité d'une dent » (Multidictionnaire de la langue française). Avec le préfixe *sur-*, comme dans *Cette promenade sur les rochers qui surplombent la mer l'a effrayé*, le verbe véhicule le sens que la formation des rochers est telle qu'ils font saillie au-dessus de la mer, ce qui est l'effet de conceptualisation consistant à « voir » les rochers sur la mer. Quant au verbe *surjaler*⁸, il veut dire « être engagé sous le jas et faire un tour par-dessus », comme dans *La chaîne de*

⁷ Centre national de ressources textuelles et lexicales, <https://www.cnrtl.fr/>

⁸ Puisque *surjaler* est un terme de marine, il est difficile de trouver des exemples de son emploi. Néanmoins, nous en avons trouvé un sur le site Wictionnaire : *De conception plus récente, l'ancre à bascule n'a pas les inconvénients de l'ancre à jas : elle ne peut surjaler (et pour cause) et surpatte rarement.*

Le préfixe *sur-*

l'ancre surjale (Le Robert en ligne), alors la chaîne s'enroule autour du jas, comme si elle se posait au-dessus du jas. La formation du mot serait donc due à la perception.

9. *le surlendemain* = le jour qui suit le lendemain, p.ex. *Il vint la voir le surlendemain de son arrivée.* (Multidictionnaire de la langue française)

Le lendemain signifie le jour suivant le jour où il y a une situation dont on parle, et le préfixe *sur-* ajouté à cette forme, elle-même composée de l'unité *en-* et du terme *demain*, déplace le point de repère temporel au jour suivant par rapport au lendemain, comme si ce jour était « placé » sur le lendemain. De cette manière, dans la perspective proposée *le surlendemain* serait un dérivé à valeur plutôt spatiale que temporelle, ce qui reste conforme à la formule de l'invariant sémantique élaboré.

10. *suranné* = qui a cessé d'être en usage, qui évoque une époque révolue, syn. démodé, désuet, obsolète, vieillot, p.ex. *Il offre un charme suranné mélangé avec le confort moderne.* (Reverso context)

Le préfixe *sur-* ajouté au substantif *an* combiné avec le suffixe *-é* conduit à une interprétation de dépasser l'année ou parfois le temps plus long que l'on vit en tant que quelque chose qui n'est plus dans l'air du temps. Ici, aussi, on a affaire à un dérivé plutôt spatial que temporel.

11. *surpasser* = être plus grand, plus haut que, faire mieux que, être supérieur à (qqn.) sous certains rapports, aller au-delà de, p.ex. *Elle a surpassé tous les autres candidats* (Multidictionnaire de la langue française) ; *Sur la photographie, il surpasse ses camarades d'une tête* ; *Ce platane surpasse tous les autres* ; *Caligula a surpassé tous les empereurs romains en cruauté, même Néron* ; *Ils ont surpassé toutes nos espérances* (Dictionnaire de l'Académie française)

12. *surclasser* = mettre dans une classe, catégorie supérieure, avoir une incontestable supériorité sur qqn., p.ex. *Ce produit surclasse tous les autres.* (Le Robert en ligne) ; *Surclasser un junior chez les seniors* ; *L'hôtel nous a surclassés et nous a attribué une suite luxueuse* (Dictionnaire de l'Académie française)

Le préfixe *sur-* ajouté au verbe *passer* conduit à une interprétation locative en ce sens que X est conceptualisé comme localisé d'abord plus haut que Y, et ensuite, par extension métaphorique, devant Y. L'effet sémantique de cette extension métaphorique est le suivant : [X est meilleur que Y]. Le verbe *surclasser* renvoie d'abord au sens de passer ou faire passer dans une classe supérieure pour réaliser ensuite le sens de dominer un adversaire ou un concurrent, ce qui correspond au même effet sémantique que celui du verbe *surpasser* [X est meilleur que Y].

13. *surélever* = donner plus de hauteur à qch /qqn, p.ex. *surélever une maison d'un étage.* (Le Robert en ligne)

Le préfixe *sur-* ajouté au verbe *élever* permet de construire le sens que l'on place quelque chose sur une surface déjà existante et plate pour accroître sa hauteur.

L'analyse des emplois spatiaux fait ressortir que la base dérivationnelle fonctionne juste comme si elle était une surface physique (le landmark) sur laquelle certaines actions ou

modifications (le trajecteur) se produisent, celles-ci ayant toujours le caractère de superposition par rapport à cette surface, donc à la base dérivationnelle. Dans ce groupe, à la différence des chercheurs s'occupant de la préfixation par *sur-* (Amiot, 2004 ; Amiot & De Mulder, 2005 ; Hrabia, 2021), nous avons classé également les lexèmes de valeur temporelle. Notre décision résulte de la priorité mentale de la dimension spatiale sur la dimension temporelle dans le développement ontogène humain qui retrouve sa confirmation dans la formation des mots.

4.3. Valeur de quantité/ qualité supérieure

14. *surabonder* = exister en quantité plus grande qu'il n'est nécessaire, p.ex. *Les publications de ce genre surabondent cette année. Le pays surabonde de blé.* (Multidictionnaire de la langue française)

La valeur d'effectivité excessive du préfixe *sur-* conduit à l'effet d'intensification de la quantité (très grande quantité) et finalement permet l'interprétation d'excès (trop). C'est pourquoi le verbe *surabonder* et ses dérivés peuvent être également classés dans le groupe ci-dessous.

15. *surcoût / surplus/ surcroît / surjet* = ce qui s'ajoute à qch, ce qui est en supplément, p.ex. *Les modifications demandées entraîneront des surcoûts. Nous avons un surplus d'articles saisonniers.* (Multidictionnaire de la langue française) *C'est un surcroît de travail.* (Le Robert en ligne)

16. *surimpression* = impression de deux images ou plus sur une même surface sensible, p.ex. *En cas de surimpression, l'élément supérieur est imprimé directement sur l'élément inférieur, les deux couleurs se mélangent.* (Reverso context) *Je peux donc obtenir une définition différente juste en touchant un mot et sa définition apparaît, en surimpression sur l'illustration. Un jour, j'ai pris une photo et j'ai vu sur l'écran qu'il y en avait deux en surimpression.* (Reverso context).

Le préfixe *sur-* informe que la quantité d'objets, d'images, de phénomènes est supérieure à la norme. Cet effet est dû à la conceptualisation qui consiste à « voir » un objet, une activité, une propriété au-dessus desquels se trouvent le même objet, la même activité et la même propriété. On note le même effet dans les termes suivants : *surréalisme, surinterpréter, surdoué, surhomme, surfemme, surhumain, surfin, surenchère et suremploi.*

4.4. Valeur d'effectivité excessive

17. *surajouter* = ajouter (qqch. à ce qui est déjà complet), ajouter après coup, p.ex. *Cette proposition risque toutefois, pour autant qu'elle ne soit pas appropriée et conçue de manière adéquate, de surajouter de nouvelles procédures, parfois non compatibles avec celles existantes (...).* (Reverso context). Comme dans la section précédente, le préfixe *sur-* apporte à la construction une interprétation attributive localisante en ce sens qu'on imagine l'activité comme une surface sur laquelle on ajoute d'autres objets pouvant l'endommager. D'où l'effet d'excès, si on surajoute quelque chose à quelque chose. Par contre, la préposition *sur* dans *Ajoutez vos noms sur la liste* garde la valeur locative.

Le préfixe *sur-*

18. *suralimenter* = alimenter au-delà de la normale, p.ex. *Et, bien sûr, ne pas suralimenter votre animal de compagnie.* (Reverso context)

19. *surbooking / surréservation* = réservation de places (transports, hôtels, spectacles) en surnombre par rapport au nombre de places réelles, p.ex. *Cette compagnie aérienne pratique la surréservation.* (Multidictionnaire de la langue française)

20. *surbrillance* = mise en évidence à l'écran (d'un mot, d'un passage) par un contraste lumineux et un fond de couleur différente, p.ex. *Mots sélectionnés apparaissant en surbrillance.* (Le Robert en ligne)

21. *surcapacité* = capacité de production supérieure aux besoins, p.ex. *Jusqu'en janvier 2012, l'usine disposait d'une surcapacité.* (Le Robert en ligne)

22. *surcharger* = charge ajoutée à la charge ordinaire, ou qui excède la charge permise, p.ex. *une surcharge de deux cents kilos, surcharger un véhicule, il est surchargé de travail.* (Le Robert en ligne)

Il est intéressant de comparer le verbe en question avec la construction *charger sur*, laquelle est dépourvue de valeur d'effectivité excessive (Paillard, 2007). En effet, si on charge le blé sur le camion, l'information véhiculée est locative et cela est dû à la présence de la préposition *sur* dont la fonction de base est celle de localiser sur la surface d'un lieu. Si *on surcharge le camion*, l'information se focalise sur le fait de charger le camion d'un poids qui dépasse le poids autorisé. Le rôle du préfixe *sur-* consiste dans ce cas à informer sur le poids excessif par rapport au poids total autorisé.

On peut *charger le camion de blé* et *surcharger le camion de blé*, toutefois les deux constructions ne véhiculent pas l'information locative, mais il est difficile d'admettre le fait de *surcharger le blé sur le camion**, parce que le fait de surcharger se réfère directement au lieu sans tenir compte de la spécificité de mode de localisation (*sur, sous, devant etc.*)

23. *surchauffer* = chauffer à l'excès, p.ex. *Cette maison est surchauffée.* (Multidictionnaire de la langue française)

24. *surdimensionné* = dont les dimensions sont excessives, p.ex. *Les autoroutes surdimensionnées de la Croatie ; Des vedettes aux égos surdimensionnés.* (Multidictionnaire de la langue française)

Dans ce groupe, on classe également : *surmener/surmenage, surentraîner, surestimer/surestimation, surfaire, surpayer, surproduire/surproduction, surtaxer/surtaxe, surpeupler.*

L'analyse de ce groupe montre que la base dérivationnelle constitue le niveau de repérage à partir duquel la quantité et la qualité sont exprimées. Dans chaque lexème analysé, le préfixe *sur-* dénote une modification sémantique liée à l'intensité et/ou l'excès du sens véhiculé par la base dérivationnelle. Une fois encore on a affaire à un phénomène, une activité ou une propriété conceptualisés comme une surface neutre, et tout ce qui est au-delà d'elle, c'est-à-dire tout ce qui est supérieur à elle ou la dépasse conduit à des quantités et à des qualités « hors norme » ou hors un standard plus ou moins intuitif établi et communément connu par les locuteurs. Force est de constater que du point de vue de la productivité, le groupe de mots préfixés par *sur-* avec

la valeur d'effectivité excessive surpassé de loin les autres emplois relevés. Amiot estime que la proportion de ces mots avoisine 90% de tous les préfixés par *sur-* (2004, p. 103).

5. Vers l'extension métaphorique du préfixe *sur*-

Si l'on admet le principe général selon lequel l'homme a d'abord besoin de s'orienter dans l'espace, puis il éprouve le besoin d'aller vers les autres et de communiquer avec eux, alors la présence des unités de localisation dans les systèmes linguistiques est antérieure et primaire. Dans plusieurs langues, notamment en français, ces unités sont classées comme verbes de déplacement et de localisation, adverbes locatifs, noms de lieu et enfin prépositions. La préposition *sur* a deux fonctions de base : une locative et l'autre localisante, validant toutes deux l'hypothèse de l'invariant sémantique attribuée à la préposition *sur*, non seulement dans ces emplois locatifs et localisants, mais aussi dans tous les autres emplois, que nous considérons comme ses extensions métaphoriques (Kwapisz-Osadnik & Piegzik, 2023). Nous proposons le contenu suivant de la glose de l'unité *sur* : [rapport d'un contact perceptif⁹ entre X et Y_{loc} ; la surface Y plus ou moins étendue que celle de X; X étant objet/phénomène/activité qui possèdent une dimension de surface soit par leur nature soit par extension métaphorique]. En effet, les études antérieures, que nous avons menées (Piegzik & Kwapisz-Osadnik, 2025), ont montré qu'il y a des emplois de la préposition *sur* qui sont des extensions métaphoriques exprimant :

1. emploi locatif de localisation dans un espace virtuel (*sur Internet*) ;
2. emploi locatif de localisation à la surface physique (*sur le dos, sur moi*) ;
3. emploi locatif de localisation dans le temps (*sur le moment*) ;
4. emploi locatif d'appui/base (*sur la base, reposer sur*) ;
5. emploi locatif de superposition (*gaffe sur gaffe*)¹⁰ ;
6. emploi focalisant de cible/topic (*vivre sur, tomber sur*) ;
7. emploi focalisant de cible/transfert (*influer sur, compter sur*) ;
8. emploi focalisant de quantité (*2 sur 10*).

Dans tous ces emplois reste valide la formule de l'invariant sémantique proposée pour les emplois locatif et localisant.

Si l'on admet que le préfixe *sur-* est aussi une extension métaphorique de la préposition *sur*, alors ses emplois devraient être compatibles avec la formule de l'invariant sémantique de la préposition *sur*. Les deux premières valeurs que nous avons distinguées sont locatives en ce sens que l'emploi du préfixe *sur-* informe de la position perceptive supérieure par rapport à la position du départ : [X *sur* Y] peu importe s'il s'agit d'objets, de phénomènes ou d'activités. Ces emplois indiquent une conceptualisation qui consiste à percevoir et/ou imaginer X au-dessus de Y (Quand on dit : *La mouche est sur le plafond* (Vandeloise, 1986), on perçoit la mouche sur la surface du plafond, même si en réalité c'est le plafond qui se trouve en position supérieure). L'idée de passer au-dessus est conservée dans la valeur de quantité/qualité supérieure, ce qui conduit à distinguer la valeur d'effectivité excessive. Ces deux valeurs sont proches, c'est pourquoi il est souvent difficile de les séparer et de constater s'il s'agit d'une quantité ou une qualité au plus haut degré ou bien d'une quantité ou une qualité en excès. Si le besoin de distinguer ces deux valeurs se présente, il nous semble utile de recourir à la paire

⁹ En effet, dans *Nous avons survolé l'Atlantique*, celui qui parle perçoit l'Atlantique comme une surface sur laquelle l'avion se déplace.

¹⁰ Même s'il y a une succession de gaffes (l'une après l'autre), la préposition sur produit l'effet d'accumulation de gaffes.

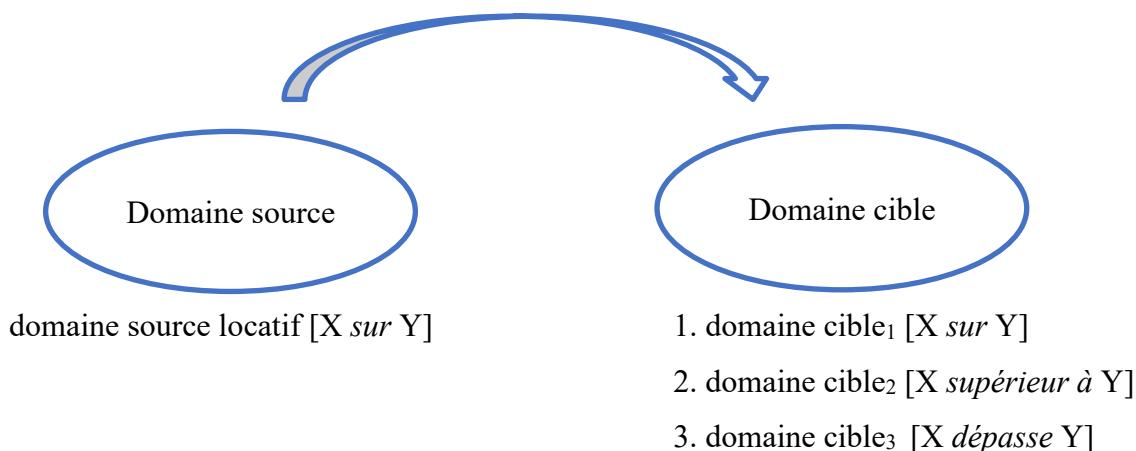
Le préfixe *sur*-

d'adverbes *très/trop*, dont l'usage permet d'apporter des précisions indispensables. L'adverbe *très*, qui exprime une intensité absolue, correspondrait à la valeur de quantité et de qualité supérieure, tandis que l'adverbe *trop*, qui exprime une quantité excessive, correspondrait à la valeur d'effectivité excessive. Néanmoins, dans les deux cas, l'idée de dépasser quantitativement ou qualitativement la base ou la norme se construit sur la base de l'idée de localisation [X *sur* Y].

Pour représenter ces extensions métaphoriques, nous proposons le schéma suivant :

Figure 1

Schéma illustrant le mécanisme de métaphore conceptuelle de l'unité (préposition et préfixe) *sur*



On note donc que l'unité *sur* conduit à trois représentations mentales (trois *construals*) basées sur la métaphore conceptuelle. La première est une extension métaphorique locative en ce sens qu'on attribue à des entités perçues la propriété d'être un lieu ; la seconde consiste à aller jusqu'à la limite quantitative ou qualitative que les entités perçues atteignent ; et la troisième repose sur le fait de dépasser la limite quantitative ou qualitative des entités perçues. Tous les trois *construals* se réalisent soit avec la préposition *sur* soit avec le préfixe *sur-*.

Amiot (Amiot & De Mulder, 2002) avance l'idée selon laquelle le préfixe *sur-* provient de la préposition *sur* lors du processus de grammaticalisation. Si par grammaticalisation nous comprenons le changement de statut grammatical d'une unité linguistique (la préposition *sur* devient le préfixe *sur-*), dans l'optique proposée dans cet article, ce n'est pas le cas. Nous proposons une thèse selon laquelle il n'y a qu'une seule unité linguistique *sur* qui fait partie de diverses constructions syntaxiques soit en tant que préposition [X *sur* Y_{loc}] soit en tant que préfixe [*sur*+N/V/ADJ].

L'étude de Van Goethem (2019) concernant les préverbes, notamment le préverbe *sur*, a conduit la chercheuse à distinguer les constructions préverbales relationnelles avec le préverbe qui est préposition (*surveiller* = *veiller sur*), les constructions préverbales préfixales avec le préverbe qui est préfixe (*surestimer*) et les constructions préverbales lexicalisées avec le statut morphologique incertain du préverbe (*surjaler*, *surplomber*). Puisque nous traitons la préposition *sur* et le préfixe *sur-* comme variantes fonctionnelles de la même unité linguistique *sur*, la question d'appartenance à la partie du discours, le phénomène résultant du processus de

la grammaticalisation, passe au second plan. Alors que Desclés (2004) propose diverses formules des invariants sémantiques de la préposition *sur* (« une relation entre un repéré et un lieu repère dont on prend la frontière (topologique) externe ; présence d'un gradient, la pesanteur étant un cas particulier de gradient ; le repéré entretient une relation orientée de repérage avec la frontière du lieu repère, le contact entre le repéré et la frontière du repère étant un cas particulier », p. 38) et du préverbe *sur-* (« 1. une frontière externe (d'un lieu spatial, d'un lieu spatio-temporel ou d'un lieu notionnel) ; 2. un gradient orienté et 3. une position dans un au-delà par rapport à la frontière droite déterminée par le gradient qui traverse le lieu », p. 43), dans notre optique, la préposition *sur* et le préfixe *sur-* ont une formule de l'invariant sémantique commune, puisque le préfixe est considéré comme une extension métaphorique de la préposition *sur*.

6. Conclusion

Deux sources d'inspiration ont constitué la base de cet article. Elles sont la linguistique cognitive et les travaux d'Amiot (et d'autres chercheurs inspirés par ces travaux) sur les prépositions et les préfixes lors de la grammaticalisation. Au croisement de ces deux approches nous avons proposé une étude qui prend en compte principalement l'être humain avec ses facultés de traitement des données provenant de l'expérience du monde, et dont la langue en est une. Les recherches effectuées ont confirmé que les prépositions, notamment la préposition *sur*, servent fondamentalement à exprimer les rapports spatiaux entre des objets perçus dans la réalité extralinguistiques, ce qui veut dire que la valeur spatiale locative est considérée comme prototypique en ce qui concerne l'emploi des prépositions. C'est à partir de cet emploi qu'il en y a d'autres fondés sur les extensions métaphoriques, parmi lesquelles nous avons classé l'emploi du préfixe correspondant. Cette perspective nous a conduites à constater qu'il n'y a que l'unité linguistique *sur* dont le fonctionnement est basé sur la formule de l'invariant sémantique qui est la suivante : [un rapport d'un contact perceptif entre le Trajecteur et le Landmark ; la surface du Landmark plus ou moins étendue que celle du Trajecteur; effet de support, de visibilité et de superposition].

Cela veut dire que premièrement l'invariant sémantique est commun à tous les emplois de la préposition *sur* et du préfixe *sur-*, et que deuxièmement la grammaticalisation, quoi qu'elle ait lieu, serait une conséquence naturelle du besoin de communiquer de façon claire, simple et économique, en combinant des unités pour avoir des sens similaires, comme celui de l'unité *sur*, qui par sa nature est locative, mais qui acquiert une valeur localisante ou attributive localisante lorsqu'on la met devant par soudure avec une autre unité.

Bibliographie

- Adler, S. & Asnes, M. (2010), Intensification prépositionnelle et préfixationnelle. Dans Neveu, S., Durand, J., Klingler, T., Mondada, L., Prévost, S. & Toke, M. (dirs.), Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010, Institut de Linguistique Française. https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000016.pdf
- Amiot, D. (2004), Préfixes ou prépositions ? Le cas de *sur*-, *sans*-, *contre*- et les autres, *Lexique* 16, 67–83.
- Amiot, D. (2006), Préposition et préfixes, La préposition en français (I). *Philologie et linguistique diachronique (domaine anglais)*, 53. <https://journals.openedition.org/ml/515>
- Amiot, D. & De Mulder, W. (2002), De l'adverbe au préfixe en passant par la préposition : un phénomène de grammaticalisation ?, *Lingvisticae Investigationes*, XXV/2, 247–273.

- Amiot, D. & De Mulder, W. (2005), Les préfixes avant- et sur- en français et les chemins de la grammaticalisation, *La formazione delle parole*, SLI 48, 31–51.
- Ashino, F. (2014). Entre, entre préposition et préfixe. *Linx* 70–71, 125–141.
- Biskup, P. (2019). *Prepositions, case and verbal prefixes: the case of Slavic*. J.Benjamins.
- Botet, S. (2008), *Petit Traité de la métaphore, un panorama des théories modernes de la métaphore*. Presses Universitaire de Strasbourg.
- Cadiot, P. (2002), Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle : vers un description renouvelée des prépositions dites ,spatiales’, *Travaux de linguistique* 44, 9–24.
- Centre national de ressources textuelles et lexicales. <https://www.cnrtl.fr>
- De Mulder, W. & Amiot, D. (2018), Les emplois de localisation approximative de la préposition *sur*. Dans Vaguer, C. (dir.), *Quand les formes prennent sens : grammaire, prépositions, constructions, système* (pp.157–168). Lambert Lucas.
- Denis, M. (1989). *Cognition et Imagerie mentale*. Masson.
- Desclés, J.-P.& Banyś, W. (1997). Dialogue à propos des invariants du langage. *Études Cognitives* 2, 11–36.
- Desclés, J.-P. (2004), Analyse syntaxique et cognitive des relations entre la préposition *sur* et le préverbe *sur-* en français. *Études Cognitives*, 6, 21–48.
- Dictionnaire de l'Académie française. <https://www.dictionnaire-academie.fr>
- Dictionnaire de français, Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>
- Evans, V. (2007), *A glossary of cognitive linguistics*. Edinburgh University Press.
- Franckel, J.-J. & Lebaud, D. (1991). Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de en préposition et préverbe. *Langue française*, 91, 56–79.
- Fortis, J.-M. (2012), La linguistique cognitive : histoire et épistémologie. Introduction. *Histoire Épistémologie Langage*, 34(1), 5–17.
- Goethem Van, K. (2019). *L'emploi préverbal des prépositions en français*. De Boeck/Duculot.
- Hrabia, M. (2021), Verbes français préfixés en „sur-“ et leurs équivalents lexicographiques polonais. *Studia Linguistica XL* [https://wuw.rpl.slin/article/view/13439/12112, accès 5.09.2024](https://wuw.rpl.slin/article/view/13439/12112)
- Kwapisz-Osadnik, K. & Pieczik, W. A. (2023), Schémas de perception de la préposition locative sur : vers une description visant un invariant sémantique. *Langue française*, 220, 9–26.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980), *Metaphors We Live By*. Chicago University Press.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1998), *Elementi di linguistica cognitiva*. QuattroVenti.
- Langacker, R. (1987), *Foundations of cognitive grammar*. Stanford University Press.
- Langacker, R. (2008), *Cognitive grammar: a basic introduction*. Oxford University Press.
- Le Robert en ligne. <https://dictionnaire.lerobert.com>
- Multidictionnaire de la langue française [Application pour Mac].
- Paillard, D. (2007), Verbes préfixés et « intensité » en français et en russe. *Travaux de linguistique*, 55(2), 133-149. <https://doi.org/10.3917/tl.055.0133>
- Pieczik, W. A. & Kwapisz-Osadnik, K. (2025). The French preposition *sur* and its metaphorical extensions - a study based on perception of information. Dans Mazurkiewicz-Sokołowska, J. (dir.), *Conceptualisation as a Biocognitive Phenomenon and Part of the Faculty of Language. Cross-linguistic Evidence from the Preposition Category*, V & R Unipress, 197–217.
- Reverso context [Moteur de recherche de traduction]. <https://context.reverso.net>
- Vandeloise, C. (1986), *L'espace en français*. Éditions du Seuil.

Le préfixe *sur-*

Verissimo, S. D. (2017), Sur la relation entre imagerie mentale et perception : Analyse à partir des contributions théoriques et empiriques. *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, 13, 129–153.